

THÉÂTRE  
NANTERRE  
AMANDIERS

Dossier pédagogique

## DES FEMMES

Les Trachiniennes, Antigone et Électre  
de **Sophocle**

mise en scène de **Wajdi Mouawad**

Du mardi 22 novembre au dimanche 18 décembre 2011

Théâtre Nanterre-Amandiers – Grande salle

### Contacts scolaires

Aline Joyon

T 01 46 14 70 61

[a.joyon@amandiers.com](mailto:a.joyon@amandiers.com)

---

### horaires

*Les Trachiniennes* le mardi à 21h

*Antigone* le mercredi à 21h

*Electre* le jeudi à 21h

Intégrale *Des Femmes* les vendredi et samedi à 17h, le dimanche à 14h30

---

**Dossier pédagogique réalisé par Jean-Pierre Léonardini**

---

### Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

*Navette assurée par le théâtre avant et après les représentations*

[www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)

## Wajdi Mouawad

En relativement peu d'années, Wajdi Mouawad, qui s'avance à la fois comme auteur dramatique, metteur en scène, comédien et performeur, s'est acquis dans notre pays - et pas seulement - une notoriété certaine. N'est-il pas, par excellence, un artiste-monde inlassable, inclassable, dont la multiplicité d'expériences et une prodigieuse faculté de travail garantissent un constant renouvellement ? Né au Liban au plus fort de la guerre civile, il suit ses parents qui se réfugient en France, laquelle ne veut pas d'eux. Le Québec les accueille. Wajdi Mouawad a donc la nationalité canadienne. Son œuvre se tisse volontiers de mémoires d'exils, de langues, de souffrances et de saveurs mêlées, au fil de constantes quêtes d'identités entre Orient et Occident qui suscitent un espace tragique contemporain; infiniment singulier dans la mesure justement où il se déploie, puis se concentre, au sein d'une sorte d'incessante bio-fiction, fût-ce par personnages interposés. Le Festival d'Avignon le fit mieux connaître dès 1999 en programmant sa pièce intitulée *Littoral*. Il y revenait en 2008 avec *Seuls*, prodigieux exploit autobiographique dont il était l'unique interprète. En 2009, c'est en majesté, en qualité d'artiste associé, qu'il hantait à nouveau Avignon, avec son quatuor intitulé *le Sang des promesses*, comprenant successivement *Littoral*; *Incendies*; *Forêts* et *Ciels*. En juillet dernier, sous les étoiles de la carrière Boulbon, il présentait pour la première fois sa trilogie « Des femmes », qu'il a composée à partir de trois pièces de Sophocle (496-406 avant Jésus-Christ), *les Trachiniennes*; *Antigone* et *Electre*. N'anticipons pas, car de cela nous allons parler longuement. N'est-ce pas l'objet de ce dossier ? Bref, la liste des activités de Wajdi Mouawad peut difficilement s'avérer exhaustive, étant donné que son action au Québec nous est moins familière. On sait qu'il y dirige une compagnie de théâtre, « Abé Carré Cé Carré », après avoir animé à Ottawa le Théâtre français du Centre national des arts, tandis que sa compagnie française se nomme « Au Carré de l'Hypoténuse ». On se rappelle qu'au Théâtre 71 de Malakoff, à l'invitation de Pierre Ascaride, il s'est même penché sur la mémoire de militants communistes de la localité. On n'a pas non plus oublié qu'il a joué, sous la direction de son ami Stanislas Nordey, l'un des virtuels poseurs de bombes dans *les Justes*, d'Albert Camus. Et voici que *Le Monde des livres* - à l'heure où nous écrivons ces lignes - annonce la participation de Wajdi Mouawad à une nouvelle chronique mensuelle, « A titre particulier », dans laquelle une personnalité artistique doit évoquer la façon dont la littérature nourrit son travail de création.

**Quel diable d'homme que ce Wajdi Mouawad ! Sans compter qu'il alterne la mise en jeu de ses propres textes avec celle de grands classiques : Shakespeare, Cervantès, Tchekhov, Pirandello, Wedekind...** C'est ici que nous retrouvons Sophocle. La trilogie « Des femmes » est la première étape de l'ambitieux projet consistant à mettre en scène l'ensemble des sept œuvres qui nous restent du grand poète tragique grec. Depuis l'âge de vingt-quatre ans, Wajdi Mouawad s'avoue quasiment obsédé par Sophocle. « *Si l'on imagine les poètes comme des jardins*, déclare-t-il à Jean-François Perrier, *on peut se dire que, de la même façon qu'à Paris vous pouvez aller vous promener avec plaisir au Jardin du Luxembourg, aux Tuileries, aux parcs Monceau et Montsouris, vous pouvez aller vous balader dans les jardins de Sophocle, Trakl, Tarkovski ou Kafka; cependant, il y en aura toujours un parmi tous ces jardins que vous préférerez, celui dont le paysage vous rendra plus heureux* ». « *Sophocle, conclut-il, me lance au cœur d'une violence et d'une beauté qui me sidèrent* ». Ce qui le retient d'emblée chez Sophocle c'est « *la révélation des aveuglements* », soit « *leur mise en lumière, la violence de ce que signifie se connaître soi-même* », car en effet dans les sept tragédies de Sophocle qui nous sont parvenues, « *le personnage tragique, ou plutôt celui sur lequel s'abat le tragique, est aveugle jusqu'à la révélation de son aveuglement, instant qui précède de peu sa chute* ».

Le mobile profond de Wajdi Mouawad gît sans doute dans l'aveu suivant : « *L'instant de la révélation du monstrueux me taraude. Je sais qu'il y a, en moi, un point aveugle, un endroit que je ne vois pas et que les autres voient davantage que moi. Si je le voyais, s'il se révélait à moi, que resterait-il de moi, de ma raison ?* » Cela vaut pour l'indice intime, mais qu'en est-il du sens historique ? Pour lui, « *Sophocle décrit un monde qui prend conscience de son désenchantement.* » Il poursuit en ces termes : « *La chute du*

*monde homérique au siècle de Périclès produit un fracas qui donne naissance à la démocratie, à la philosophie, au théâtre, et le siècle de Sophocle comprend que le monde est souffrance, douleur et indifférence des dieux* ». A ce point, Wajdi Mouawad en revient à sa propre émotion et fournit une clé pour la meilleure compréhension de son projet. « *Evoquer la chute des innocences, argue-t-il, me touche profondément, tant elle me semble au cœur des chagrins de notre époque* ». Et de citer en exemple l'Héraclès des Trachiniennes, « *le plus grand des héros, qui meurt dans un état lamentable qui ne s'apparente en rien à une mort héroïque* ». Dès lors se pose la question essentielle : « *Pourquoi n'avons-nous plus de héros ? Pourquoi le monde n'est-il plus magique ? On voit combien ces questions nous renvoient aujourd'hui aux monstruosité qui ont décimé l'Europe* ».

## Mise en scène de la tragédie grecque

### Des femmes

**Il est à noter que c'est par thèmes, plutôt que dans l'ordre chronologique de l'écriture de Sophocle, que Wajdi Mouawad a choisi d'effectuer son « découpage ».** Il avait initialement envisagé de monter d'abord la trilogie thébaine (soit *Œdipe Roi*; *Œdipe à Colone* et *Antigone*), puis la trilogie troyenne (*Philoctète*; *Ajax*; *Electre*) et, entre les deux, *les Trachiniennes*. Réflexion faite, l'idée de montrer à part *les Trachiniennes* ne le satisfaisait pas. Il a donc renoncé à la trame narrative sur une traversée au long cours - ce qui chez lui n'est pas fréquent - pour se laisser aller à la pente d'une option plus abstraite, en concevant une trilogie de femmes impliquant à la suite Déjanire et l'amour, Antigone et la justice, Electre et la vengeance. Il n'ignore certes pas que c'est un peu plus compliqué, d'autant que ces trois malheureuses ont maille à partir avec le pouvoir dans un univers aux mains exclusives d'hommes. Du moins est-il patent, dans cet ordre-là, de vérifier combien le poète, de pièce en pièce, pressent le désastre de son monde. Si *les Trachiniennes* traitent encore du souvenir de ce qui fit ce monde sublime, dans *Electre*, il ne baigne plus que dans le sang sous l'absolue règle de fer de la loi.

Qu'en sera-t-il des autres cycles ? Il y aura celui « Des héros », c'est-à-dire *Ajax* et *Œdipe roi*, auquel succédera celui « Des mourants », comprenant *Philoctète* et *Œdipe à Colone*. Quelle peut être, à la fin, la signification présente d'un monde dont la réalité et la magie sont si loin de nous ? Sacrée question. Ne se pose-t-elle pas lors de chaque tentative de ressusciter la tragédie grecque, dont on se remémore qu'Aristote la justifiait par sa capacité à provoquer la terreur en même temps que la pitié ? Là-dessus, Wajdi Mouawad répond aussitôt par une image. « *Le tragique, affirme-t-il, est une flèche qui est lancée. Elle suit une trajectoire et invente durant son trajet une cible et, lorsque cette dernière est inventée la flèche l'atteint pour une réconciliation inattendue* ». Pour lui, en clair, « *le tragique est révélation de soi dans un sang commun, celui de la tribu, qui provoque un rejet par la communauté* ». « *Dans le tragique, constate-t-il encore, on ne peut présumer du bonheur ou du malheur* ». Quant à l'opportunité de jouer Sophocle devant un public de nos jours, selon lui, « *c'est comme monter un auteur japonais contemporain au Québec, ou Ibsen pour le public mexicain : il y a certainement des pertes* ». Au bout du compte, cela n'importe que faiblement, parce que « *le théâtre n'est pas affaire de communication, d'information ni de proximité temporelle ou géographique, mais seulement de poésie* ». Maintenant, Wajdi Mouawad définit haut et clair ce qu'il faut bien nommer son art poétique de metteur en scène, quand il se livre à la démonstration qu'on va lire : « *Lorsqu'apparaissent Artémis ou Apollon, nous n'avons peut-être pas accès aux raisons possible pour lesquelles Sophocle les cite mais, à travers un spectacle, il n'y a pas que le texte, il y a aussi les désirs du metteur en scène, qui a choisi de consacrer une partie de sa vie à tel ou tel auteur du passé* ». « *Si ses raisons sont transmises, explique-t-il, si le geste « porte » au spectateur - « porte » non pas dans le sens de « porter » mais d' « ouvrir une porte » - les pertes de sens historique ou culturel ne sont pas très graves et, si l'on met dans une colonne ce que l'on comprend, ce qui nous parle aujourd'hui dans l'œuvre de Sophocle et, dans une autre colonne, ce que l'on ne comprend peut-être pas, ou du moins ce qui nous échappe, on constate très vite que la première colonne est beaucoup plus riche que la seconde* ».

## L'histoire, le chœur

**Avant d'en arriver au problème du chœur, primordial dans la tragédie classique, n'est-il pas indispensable de fournir les grandes lignes de chacune des fables** que le public va découvrir en assistant à la trilogie « Des femmes », sans toutefois tout raconter, sous peine d'ôter au spectateur le plaisir de la découverte ? Dans *les Trachiniennes*, Hyllos, fils de la reine Déjanire, vient la prévenir qu'Héraclès, son époux, ne va pas tarder à revenir. Par ailleurs, un messager apprend à Déjanire qu'Héraclès s'est épris d'une autre femme. Vivement troublée mais sans totalement perdre espoir, Déjanire fait offrir à son mari, en signe de bienvenue, la tunique, censée lui garantir l'amour d'Héraclès, trempée du sang du centaure Nessos... Dans *Antigone*, nous sommes dans la postérité d'Œdipe. L'héroïne, sœur de Polynice, tombé sous les coups d'Étéocle dans une guerre fratricide, veut rendre au premier les honneurs funèbres permettant l'inhumation. Créon, tyran de Thèbes et père d'Hémon, fiancé d'Antigone, le lui interdit au nom de la loi de la cité. Antigone passe outre l'interdiction. Son acte, malgré les supplications de sa sœur Ismène, l'amour d'Hémon et l'intervention du devin Tirésias, doit être terriblement puni... Quant à *Electre*, il y s'agit de la fille de Clytemnestre, laquelle file le parfait amour avec son amant Egisthe, qui se rendent tous deux coupables du meurtre du père, Agamemnon. Electre, en vue de la vengeance, guette sans fin le retour de son frère Oreste. Ce dernier, sous les traits d'un messager, propage l'annonce de sa propre mort dans le dessein de revenir incognito. Abusée par cette ruse, Electre touche le fond du désespoir...

Il est temps de passer au chœur, élément essentiel dans la dramaturgie de Sophocle. Wajdi Mouawad résume ainsi sa réflexion sur le sujet : *« L'idée d'un chœur qui soit apaisant pour les protagonistes est importante à mes yeux et je crois nécessaire de faire entendre une douceur, une plainte, un chant provenant d'un groupe. Dans cette première trilogie, il y a donc un chœur chanté sur une musique spécialement composée. Dans l'un des premiers chœurs d'Antigone, il est dit : « Maintenant allons au temple pour chanter et danser toute la nuit et que Dionysos, notre guide, ébranle sous ses pas le sol thébain ». Je me suis donc posé la question de la façon dont je pouvais faire vivre la joie dionysiaque, j'ai pensé aux matchs de football, puis aux grandes messes du rock... J'ai écouté du rock trash allemand, du rock russe, AC/DC, les Rolling Stones, Nirvana, Jim Morrison... J'ai peu à peu réalisé que ce qui convenait le mieux étaient les chanteurs restés proches d'une certaine conception de la poésie. Ami de longue date de Bertrand Cantat, je lui ai demandé son avis. Nous avons commencé d'en parler, je lui ai donné les textes. Au fur et à mesure de nos rencontres, nous sommes convenus qu'il composerait la musique de cette aventure, en compagnie de Bernard Falaise, Pascal Humbert et Alexandre MacSween »*. On ne peut décidément passer sous silence les conséquences publiques du choix de Bertrand Cantat. Les journaux n'ont-ils pas rapporté, à point nommé, la réaction indignée de Jean-Louis Trintignant, initialement prévu lui aussi pour être présent lors du Festival d'Avignon, lorsqu'il apprit que le meurtrier de sa fille y serait ? Bertrand Cantat, de son côté, renonçait du coup à être physiquement sur scène à la carrière Boulbon. Déjà, au Québec, sa venue annoncée avait suscité un tollé, à un point tel qu'il dut renoncer à s'y rendre. En tout cas, on peut d'ore et déjà faire savoir que Bertrand Cantat en chair et en os sera sur la scène des Amandiers, au côté de ses camarades musiciens plus haut cités, ainsi que des comédiens de cette trilogie : Olivier Constant, Samuël Côté, Sylvie Drapeau, Charlotte Farcet, Raoul Fernandez, Pascal Humbert, Patrick Le Mauff, Sara Llorca, Wajdi Mouawad lui-même, Véronique Nordey et Marie-Eve Perron.

## La traduction

**Le texte français a été confié à Robert Davreu, qui est poète, essayiste, traducteur émérite de l'anglais et, à un degré moins abondant, du grec.** Wajdi Mouawad justifie ainsi ce choix : *« Il est nécessaire que nous ayons la même langue pour toutes les pièces et que cette langue ne soit ni elliptique, ni*

*journalistique, ni philosophique, ni savante, mais qu'elle soit un chant, qu'elle soit lyrique* ». Robert Davreu, pour sa part, dans *Traduire Sophocle* (petit livre éclairant paru chez Actes Sud en même temps que ses traductions des *Trachiniennes*, d'*Antigone* et d'*Electre*) présente son travail sous un jour très précis. « *Il s'agissait, énonce-t-il, de traduire d'abord et avant tout pour le théâtre, mais pour le théâtre tel que le conçoit et le pratique Wajdi, c'est-à-dire comme une entreprise de création indissolublement personnelle et collective, en particulier dans un rapport aux tragiques grecs analogue à celui de ces derniers à la mythologie, à savoir un rapport qui est à la fois de respect et de liberté, mais surtout un rapport sensible où l'expérience vécue compte beaucoup plus que les points de vue nécessairement réducteurs des théories, si légitimes soient-elles. La représentation théâtrale grecque, en tant que représentation du mythe, est porteuse d'une présence humaine qui excède et déborde toutes les représentations théoriques qu'on peut en donner. Le propre de l'art, et donc aussi de l'art théâtral, est de réenchanter ce que la science, ou plus exactement l'idéologie scientiste que ne partagent pas forcément tous les authentiques savants, désenchante* ».

De fait, nous avons gardé Sophocle pour la bonne bouche. Songez que seulement sept de ses tragédies nous sont parvenues dans leur intégralité, alors qu'on sait pertinemment qu'il en a écrit cent vingt-trois ! A l'instar d'Eschyle et d'Euripide, Sophocle constitue un pilier de l'édifice théâtral antique, lequel demeure une référence pour le théâtre moderne. Et n'est-ce pas à partir de sa pièce *Œdipe roi* que Sigmund Freud a pu jeter les bases de la psychanalyse ? Sophocle a inventé le troisième personnage, qui a enrichi la seule forme avant lui permise, celle du dialogue. A la trilogie à la façon d'Eschyle, dite « liée », Sophocle a substitué celle guidée par l'inspiration libre, dans laquelle chaque pièce constitue une entité autonome. Avec lui également le décor s'est vu considérablement amélioré et les dieux, jadis et naguère trônant magistralement chez Eschyle comme chez Euripide, n'interviennent le plus souvent que par le biais d'oracles, laissant définitivement place à la créature humaine, désormais superbement investie de son faible pouvoir de solitude héroïque.